

Enseignement n° 2

LA VISION CHRÉTIENNE DE L'HOMME

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment nous pouvions dans l'espérance nous ouvrir peu à peu au don de Dieu malgré notre aveuglement et nos résistances. Nous sommes tous appelés à être des contemplatifs actifs. Nous avons aussi commencé à entr'apercevoir la manière dont une relation vivante avec Dieu peut transformer de l'intérieur nos relations humaines. Il y a un dessein éternel de Dieu sur chacun de nous. Nous avons une vie pour le découvrir et y répondre. En même temps que Dieu se révèle et nous révèle sa volonté, il nous révèle à nous-mêmes. Parce qu'il est fait pour Dieu, **l'homme se connaît en se voyant dans la lumière de Dieu**. La Bible est pleine d'images sur l'homme. Dieu nous dit qui nous sommes. Nous allons maintenant essayer d'**entrer dans le regard de Dieu sur l'homme**. Nous partirons du récit de la création de l'homme pour mettre d'abord en évidence **la nature complexe** de l'homme qui est un être dual à la fois corporel et spirituel. Nous nous efforcerons de comprendre la manière dont Dieu nous a créés dans la lumière de notre prédestination c'est-à-dire de son dessein éternel.

1. L'homme est un esprit incarné

« Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2, 17). Dans la lumière de la Genèse et de bien d'autres passages de la Bible, l'homme apparaît comme un esprit incarné comme l'Église l'a toujours enseigné : « La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est **un être à la fois corporel et spirituel**. » (CEC 362), « **un être composé, esprit et corps** » (CEC 2516)¹. On trouve dans la Bible la distinction entre esprit et chair comme aussi la distinction entre

¹ « L'homme présente une originalité incomparable par rapport à tous les autres êtres vivants qui peuplent la terre. Il se présente comme un sujet unique et singulier, doué d'intelligence et de libre volonté, et composé d'une réalité matérielle. Il vit simultanément et indissolublement dans la dimension spirituelle et dans la dimension corporelle. C'est aussi ce que suggère le texte de la Première lettre aux Thessaloniens qui a été proclamé : « Que le Dieu de la paix lui-même, écrit saint Paul, vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (1Th 5, 23). Nous sommes donc esprit, âme, et corps. Nous faisons partie de ce monde, liés à la possibilité et aux limites de la condition matérielle ; en même temps, nous sommes ouverts à un horizon infini, capables de dialoguer avec Dieu et de l'accueillir en nous. Nous travaillons dans les réalités terrestres et à travers elles, nous pouvons percevoir la présence de Dieu et tendre vers lui, vérité, bonté et beauté absolue. Nous goûtons des fragments de vie et de bonheur et nous aspirons à la plénitude totale. Dieu nous aime de façon profonde, totale, sans distinction ; il nous appelle à l'amitié avec lui ; il nous fait participer à une réalité au-dessus de toute imagination et de toute pensée et parole : la vie divine même. » (Homélie de Benoît XVI du 27/11/2010, 1^{ères} vêpres du 1^{er} dimanche de l'Avent).

âme et corps. En réalité, il ne faut pas **forcer la distinction** entre « âme » (*psychè*) et « esprit » (*pneuma*) comme s'il s'agissait de deux réalités différentes alors qu'il s'agit plutôt d'une accentuation différente par rapport à une unique réalité : l'âme spirituelle de l'homme². **On parle d'âme pour dire l'esprit en tant qu'il anime le corps** à la différence des esprits purs (les anges n'ont pas d'âme) et **on parle d'esprit pour dire l'âme humaine en tant qu'elle est spirituelle** à la différence de l'âme animale³. Dieu est Esprit. Parce qu'elle est spirituelle, l'âme humaine est capable de « participer à la nature divine » (cf. 2P 1, 4), de « n'être avec Dieu qu'un seul esprit » (cf. 1Co 6, 17) moyennant le don de la grâce⁴. L'âme est essentiellement un esprit⁵ animant un corps⁶ et **elle comprend, dans sa perfection, des puissances psychiques** qui lui permettent d'animer effectivement le corps⁷. On peut à partir de là mieux comprendre la place du psychisme humain.

Comme l'explique le catéchisme : « Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage **et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit.** » (CEC 1764). L'homme est un être spirituel doué d'une sensibilité qu'il doit assumer pour la mettre au service de sa liberté : « Il appartient à la perfection du bien moral ou humain que les passions soient réglées par la raison (cf. s. th. 2-2, 24, 3). » (CEC 1767). Plus précisément disons que **le psychisme est, ou plutôt devrait être au service de l'esprit** pour l'aider à poser les actes concrets qu'il veut poser pour parvenir à sa fin : « La personne humaine s'ordonne à la béatitude par ses actes délibérés : **les passions ou sentiments qu'elle éprouve peuvent l'y disposer et y contribuer.** » (CEC 1762). Chacun en fait l'expérience : lorsque nous n'éprouvons aucun goût pour les choses, lorsque nous ne sommes portés par aucune passion, aucun sentiment, **il est bien difficile de passer à l'acte avec la seule force spirituelle d'une volonté sèche et nue.** La force sensible des passions est faite pour rendre la pratique du bien plus aisée et plus joyeuse si du moins l'esprit parvient à les assumer et à les ordonner au bien. En mettant à contribution la force du concupiscible et

² « Souvent, le terme *âme* désigne dans l'Écriture Sainte la *vie* humaine (cf. Mt 16, 25-26 ; Jn 15, 13) ou toute la *personne* humaine (cf. Ac 2, 41). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. Mt 26, 38 ; Jn 12, 27) et de plus grande valeur en lui (cf. Mt 10, 28 ; 2M 6, 30), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu : " **âme** " signifie le *principe spirituel* en l'homme. » (CEC 363).

³ Si bien que ceux qui « marchent selon leurs convoitises impies », esclaves donc des passions de la chair, sont dits des êtres « *psychikoi* » (signifiant littéralement « vivants », « animés » la néo-vulgate traduit « *animales* », la BJ « psychiques » et la TOB « instinctifs ») « qui n'ont pas d'esprit » (Jude 19).

⁴ Si l'on regarde les textes des Conciles qui ont parlé de l'âme, on voit que les termes « esprit », « âme spirituelle », « âme rationnelle » ou encore « âme immortelle » sont utilisés indistinctement.

⁵ Comme l'enseigne le catéchisme : « Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre « être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps » soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (1Th 5, 23). L'Église enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme. **“Esprit” signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion de Dieu** » (CEC 367).

⁶ Selon la belle expression de saint Thomas d'Aquin, l'âme est « **la frontière du monde spirituel et du monde corporel** » (ST I, q.77, a. 2, rép.)

⁷ Comme l'explique saint Thomas dans l'article où il montre qu'il n'y a pas d'autre âme en l'homme que l'âme intellectuelle : « **L'âme intellectuelle contient en sa perfection toute la réalité de l'âme sensitive des animaux et de l'âme végétative des plantes.** » (ST I, q.76, a. 3, rép. et sol. 4).

de l'irascible, on parvient ainsi à une plus grande perfection morale : « la perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible selon cette parole du Psaume : " Mon cœur et ma chair cris de joie vers le Dieu vivant " (Ps 84, 3). » (CEC 1770). Dieu nous a créés de telle manière que nous puissions **mobiliser tout notre être dans notre agir** et ainsi l'aimer non seulement de tout notre cœur mais aussi de toute notre âme, de toute notre pensée et de toutes nos forces (cf. Lc 10, 26). Cela repose évidemment sur l'unité de la personne humaine comme nous allons le préciser maintenant.

2. Le long et difficile travail d'unification de la personne humaine

L'Église a toujours insisté sur **l'unité de l'âme du corps** : « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la " forme " du corps ; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant ; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais **leur union forme une unique nature**. » (CEC 365). **Notre esprit est un esprit incarné et notre corps est un corps spiritualisé**. Par là même l'homme a une place toute particulière dans l'univers : « dans sa propre nature il unit le monde spirituel et le monde matériel » (CEC 355). Nous avons tous besoin de nous réconcilier avec notre condition incarnée. Celui qui s'élève sera abaissé. Qui veut faire l'ange fait la bête. **Le chemin de la véritable élévation spirituelle passe par l'humble acceptation de notre dépendance au corps**. Dans cette dépendance à notre corps s'ouvre pour chacun de nous un chemin d'humilité, de confiance et d'abandon à notre Créateur. Autrement dit la sagesse consiste à aimer notre corps, à accueillir sa fragilité, ses besoins, ses limites comme le vrai chemin qui nous conduira à une vie d'enfant de Dieu. Le monde moderne qui semble exalter le corps, en réalité, le méprise. Il reste marqué par la tentation originelle, celle de **s'élever soi-même au-dessus de sa condition humaine**. Le corps est le plus souvent perçu comme une matière que l'homme peut et doit modeler à sa guise et non comme « l'expression vivante de la totalité de notre être »⁸. Il peut y avoir des formes de recherche de maîtrise du corps et de la vie psychique, qui trouvent leur origine dans un refus conscient ou inconscient du corps avec les limites qu'il impose à l'homme.

En même temps, l'Écriture et la grande Tradition de l'Église mettent en évidence la lutte qui peut exister entre l'esprit et la chair : « Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez. »

⁸ Selon l'expression utilisée par Benoît XVI qui explique : « la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse. L'*éros* rabaissé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, **l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée**. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif. En réalité, nous nous trouvons devant **une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence**, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique. L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporéité. » (*Deus caritas est*, 5).

(Ga 5, 19). C'est là une conséquence du péché originel : l'homme a perdu l'harmonie, la maîtrise de lui-même⁹. **Son esprit s'est affaibli en s'éloignant de Dieu.** Il a perdu la force et la lumière divines qui découlent de la connaissance de Dieu. **Là où l'esprit n'obéit pas à Dieu, le corps n'obéit pas à l'esprit.** L'homme se retrouve « livré à des passions avilissantes » comme l'explique saint Paul à propos des païens qui « ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur » (cf. Rm 1, 25-26). Une société qui s'éloigne de Dieu est une société qui s'enfonce dans l'esclavage du péché, où « chacun se sent comme chargé de chaînes »¹⁰. L'homme moderne qui a voulu se libérer du joug de Dieu se retrouve dans un état d'aliénation de plus en plus grand.

« Mais le Seigneur en personne est venu pour **restaurer l'homme dans sa liberté et sa force**, le rénovant intérieurement... »¹¹. Par son obéissance jusqu'à la mort sur la croix, le Christ nous restitue à Dieu et à nous-mêmes. Il nous communique le « don de la liberté royale »¹², la vraie maîtrise de soi. Mais cette liberté est à la fois un don et une tâche. Nous devons **coopérer à l'œuvre de sa grâce en acceptant d'entrer dans le combat spirituel.** La grâce du baptême, en effet, n'enlève pas toutes les conséquences du péché originel : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC 405). Autrement dit l'homme doit mener un rude combat contre lui-même pour parvenir à **la mûre possession de lui-même, à l'unification de son être**¹³. De cette unification découle non seulement un sentiment de liberté, mais aussi une jouissance profonde. L'homme n'est plus tiraillé en lui-même. Il y a comme **une réconciliation de la chair et de l'esprit.** Il peut être simple et naturel, heureux de pratiquer les vertus. Il peut être vraiment lui-même dans tout son comportement. Il n'a plus besoin d'être toujours sur ses gardes. Il peut se laisser aller en ce sens-là. Parce qu'il peut se laisser toucher par Dieu dans tout son être, il peut aussi l'aimer de toutes ses forces sensibles et spirituelles selon le dessein originel de Dieu sur lui comme nous l'avons vu.

On perçoit ici **le sens d'un travail thérapeutique sur notre psychisme vécu dans la foi au Christ comme le véritable médecin des âmes et des corps.** Il ne s'agit pas seulement de trouver un plus grand équilibre, une plus grande harmonie en soi-même, mais de « disposer toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin » (CEC 1804) par

⁹ « L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; **la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée** (cf. Gn 3, 7) » (CEC 400). « Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création. » (*Gaudium et spes*, 13).

¹⁰ *Gaudium et spes*, 13.

¹¹ *Ibid.*

¹² « Celui qui soumet son propre corps et régit son âme, sans se laisser submerger par les passions est son propre maître : **il peut être appelé roi parce qu'il est capable de régir sa propre personne ; il est libre** et indépendant et ne se laisse captiver par un esclavage coupable (S. Ambroise, Psal. 118, 14, 30 : PL 15, 1403A). » (CEC 908).

¹³ Comme l'enseigne le Concile Vatican II : « ...l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure. » (GS 37, § 2).

l'acquisition des vertus humaines¹⁴. **La véritable unification** de l'homme ne peut se réaliser que par l'intégration progressive de ses passions, de ses désirs humains dans la charité divine : que l'amour règne sur tout son être ! C'est Dieu qui fait l'unité de notre être. Lui seul peut combler à la fois l'âme et le corps. Notre unification va de pair avec la sanctification de notre être entier au sens où saint Paul dit : « Que le Dieu de la paix lui-même **vous sanctifie totalement**, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. » (1Th 5, 23). C'est là un long chemin qui passe par beaucoup de détachements successifs.

3. L'homme est fait pour connaître et aimer

Dieu est Amour. L'homme créé à l'image de Dieu ressent au plus intime de lui-même la soif d'aimer. Il est **fait pour aimer jusqu'à l'extase**. Il est fait pour sortir de lui-même en vivant pour un autre que lui-même, qui, en l'attirant, le tire hors de lui-même. Et comme nous l'avons vu la dernière fois, il ne peut vivre une pleine extase que dans la relation à Dieu. Mais n'oublions pas que **l'amour trouve son achèvement dans l'union**. Là est la paix et la joie en plénitude, même s'il y a déjà une joie, une ivresse dans l'élan de l'amour lui-même. L'union à l'objet de notre amour se réalise à différents niveaux selon que l'attraction est physique, psychique ou spirituelle. Il y a ainsi une joie du toucher comme il y a aussi une joie dans la fusion affective. Dans la relation à Dieu l'union se réalise par mode de connaissance, dans une vision, un contact intérieur, au-delà de toute connaissance conceptuelle, traditionnellement appelée contemplation. Dieu nous a créés comme des êtres spirituels précisément pour que nous puissions le voir avec l'œil de l'esprit. **L'homme est capax Dei parce qu'il est esprit**. « De toutes les créatures visibles, seul l'homme est " capable de connaître et d'aimer son Créateur " ; il est " la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même " ; lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. » (CEC 356).

En définitive, que nous en ayons conscience ou non, **notre esprit a par-dessus tout soif de voir Dieu**¹⁵. Cette soif peut ne pas se faire ressentir en raison de notre somnolence spirituelle,

¹⁴ « Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, sont purifiées et élevées par la grâce divine. Avec l'aide de Dieu, elles forgent le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. » (CEC 1810). « Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. Le don du salut par le Christ nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus. » (CEC 1811).

¹⁵ « Dans sa longue lettre sur la prière adressée à Proba, une veuve romaine aisée et mère de trois consuls, Augustin écrivit un jour: **dans le fond, nous voulons une seule chose – « la vie bienheureuse »**, la vie qui est simplement vie, simplement « bonheur ». En fin de compte, nous ne demandons rien d'autre dans la prière. Nous ne marchons vers rien d'autre – c'est de cela seulement dont il s'agit. Mais ensuite, Augustin ajoute aussi : en regardant mieux, nous ne savons pas de fait ce que, en définitive, nous désirons, ce que nous voudrions précisément. Nous ne connaissons pas du tout cette réalité; même durant les moments où nous pensons pouvoir la toucher, nous ne la rejoignons pas vraiment. "Nous ne savons pas ce que nous devons demander", confesse-t-il avec les mots de saint Paul (Rm 8, 26). **Nous savons seulement que ce n'est pas cela**. Toutefois, dans notre non-savoir, nous savons que cette réalité doit exister. "Il y a donc en nous, pour ainsi dire, une savante ignorance (*docta ignorantia*)", écrit-il. Nous ne savons pas ce que nous voudrions vraiment; nous ne connaissons pas cette "vraie vie"; et cependant, **nous savons qu'il doit exister un quelque chose que nous ne connaissons pas et vers lequel nous nous sentons poussés.**" (*Spe salvi*, 11).

mais elle demeure inextinguible et elle fera pour l'éternité la souffrance des damnés, privés de la vision béatifique. Dans notre vie quotidienne, **cette soif de Dieu inscrite dans notre esprit se traduit dans la soif de vérité** que tout homme ressent confusément¹⁶, même s'il vit dans le mensonge. **L'amour de la vérité et l'amour de Dieu vont de pair**¹⁷. Créé pour contempler éternellement le visage de Dieu, il demeure insatisfait de ce qu'il voit et comprend en ce monde. Tout finit par le lasser : « Vanité des vanités, tout est vanité. (...) Personne ne peut dire que l'œil n'est pas rassasié de voir, et l'oreille saturée par ce qu'elle a entendu. » (Qo 1, 2.8). Dieu seul est Lumière. Lui seul peut rassasier notre esprit dans sa soif de vérité¹⁸. Nous vivons dans une société qui accumule les connaissances, mais qui ne parvient pas à la lumière. On se perd dans le raisonnement. **On reste au niveau du mental**, dans l'imaginaire et la raison raisonnante, sans parvenir à **l'intelligence du cœur qui voit**. Ainsi beaucoup sont, comme dit saint Paul, « toujours à s'instruire, sans jamais être capable de parvenir à la connaissance de la vérité » (cf. 2Tm 3, 7). **Notre esprit somnole et nous nous laissons le plus souvent guidés par nos passions**, vivant comme des « hommes psychiques » (cf. 1Co 2, 14), « charnels » et non comme des « spirituels »¹⁹. Cela se traduit notamment par ce que Jean-Paul II aimait appeler **l'anesthésie des consciences**. Peu d'hommes sont capables de penser vraiment par eux-mêmes et notamment de poser un jugement de conscience personnel. La plupart suivent la pensée dominante, se laissent « emporter à tout vent de la doctrine » (Ép 4, 14).

4. Découvrir ce centre secret qu'est notre cœur

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8). L'Écriture nous avertit que la vision de Dieu dépend de ce lieu caché, ce « fond de notre être » qu'est le cœur²⁰. L'homme est essentiellement un esprit incarné, mais Dieu lui a fait don aussi d'un cœur. Il possède **une intériorité dynamique** en laquelle « tout se noue et se dénoue » (2843). C'est dans notre cœur que l'essentiel de notre vie se joue. **C'est là que les choses se décident en profondeur, le plus souvent à notre insu**. Dieu se révèle à ceux qui le cherchent au plus intime d'eux-mêmes, à ceux qui croient et espèrent en lui. En tant qu'esprit, l'homme peut ressentir de

¹⁶ Comme l'a dit Benoît XVI : « Newman nous rappelle qu'en tant qu'hommes et femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, **nous sommes faits pour connaître la vérité, pour trouver dans cette vérité notre ultime liberté et l'accomplissement de nos aspirations humaines les plus profondes**. En un mot, nous avons été destinés à connaître le Christ, qui est lui-même "le Chemin, la Vérité, et la Vie" (Jn 14, 6). » (Veillée de prière à Hyde Park, le 18.09. 2010, O.R.L.F N. 38 (2010)).

¹⁷ La petite Thérèse a pu dire à la fin de sa vie : « ...je ne puis me nourrir que de la vérité. » (CJ 5.8.4) « Oui, il me semble que **je n'ai jamais cherché que la vérité** ; oui, j'ai compris l'humilité du cœur. » (CJ 30.9.15)

¹⁸ Comme l'a dit Benoît XVI en citant saint Augustin : « "Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité ?". Tout homme porte en effet en lui **le désir inextinguible de la vérité, ultime et définitive**. C'est pourquoi le Seigneur Jésus, "le Chemin, la Vérité et la Vie" (Jn 14, 6), s'adresse au cœur désirant de l'homme, qui se sent pèlerin et assoiffé, au cœur qui aspire ardemment à la source de la vie, au cœur quêtant la Vérité. En effet, Jésus Christ est la Vérité faite Personne, qui attire le monde à soi. » (*Sacramentum caritatis*, 2).

¹⁹ Au sens où saint Paul dit aux Corinthiens qu'il n'a pu leur parler « comme à des spirituels », mais comme à des charnels : « Du moment qu'il y a parmi vous jalousie et dispute, n'êtes-vous pas charnels ? » (1Co 3, 1.3)

²⁰ Le *cœur* est au sens biblique ce « "fond de l'être" (Jr 31, 33) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. Dt 6, 5 ; 29, 3 ; Is 29, 13 ; Éz 36, 26 ; Mt 6, 21 ; Lc 8, 15 ; Rm 5, 5). » (CEC 368).

profondes aspirations, de grands désirs, poursuivre de beaux et nobles idéaux. Il peut vouloir aimer avec force et sincérité, vouloir s'élever spirituellement, mais l'expérience de la vie se charge de lui montrer que « vouloir le bien est à sa portée, mais non pas l'accomplir » (cf. Rm 7, 18)²¹. **Le cœur est cet « intérieur »** (cf. Mc 7, 21, Mt 23, 26 et Ép 3, 16), **que l'on découvre progressivement** comme la source secrète de notre vie. Comme nous l'avons déjà noté la dernière fois, nous avons spontanément tendance à prendre nos désirs, nos intentions, notre vouloir aimer pour la réalité. Or la réalité, c'est en définitive la réalité de notre cœur. Ainsi nous avons tous fait l'expérience que nous pouvons vouloir pardonner, mais que notre cœur ne suit pas. **C'est sur lui que nous devons veiller**, c'est en lui qu'il nous faut descendre si nous ne voulons pas nous tromper de combat : « Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie. » (Pr 4, 23). Même si **le chemin de l'intériorité** est long et difficile, il ne faut pas nous décourager, le Christ lui-même l'ouvrera sous nos pas peu à peu si nous en avons un désir sincère, humble et confiant.

Nous avons vu la dernière fois comment à l'origine de tout amour et de toute vie véritable, il y a une réceptivité, une ouverture au don premier de Dieu. Le cœur est précisément **le lieu de cette disponibilité, de cette ouverture**. C'est là que se forment la foi et l'espérance par laquelle nous nous ouvrons et tournons vers Dieu. C'est donc aussi dans notre cœur qu'est « répandu l'amour de Dieu » (cf. Rm 5, 5). Lieu de la rencontre et de l'Alliance entre l'homme et son Créateur, le cœur est aussi **le lieu de la réponse première** de l'homme à Dieu, le lieu où s'exerce sa liberté primordiale, celle de **consentir ou non à l'amour** : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un (...) ouvre la porte... » (Ap 3, 20). C'est de lui que « jaillit la vie » parce que tout dépend en nous radicalement de cette ouverture de notre cœur si bien que **le cœur est « la racine des actes »** (CEC 1968) comme il est aussi « la racine des pensées » (Si 37, 17).

5. L'homme est un arbre dont la racine est le cœur

Nous pouvons ici comprendre pourquoi **l'homme est semblable à un « un arbre »** (cf. Lc 6, 43-45). C'est parce qu'il a une racine en lui-même : son cœur. Par cette racine, il peut s'ouvrir et se tourner vers le courant du fleuve, boire l'eau vive de l'Amour de Dieu et par là grandir dans la charité et porter du fruit. « Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espoir. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant** : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit » (Jr 17, 7-8). Nous sommes faits pour **tendre notre racine intérieure vers Dieu** par la foi et l'espérance et être ainsi disposés à vivre de l'amour divin. L'eau vive du « courant » est celle de l'Esprit comme nous l'avons vu. **La sève est la charité divine** qui vivifie tout en nous, c'est elle qui doit inspirer et mouvoir nos facultés dans toutes nos actions grâce aux sept dons de l'Esprit Saint. Dans cette perspective, **nos facultés physiques, psychiques et spirituelles sont les branches de l'arbre** : elles sont faites pour s'exercer sous la mouvance de l'amour divin et ainsi porter du fruit : « Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et **si la**

²¹ On voit bien le danger qu'il y a à se nourrir de belles lectures spirituelles sans que le cœur soit vraiment touché et nourri : la vie concrète n'arrive pas à suivre.

Préliminaires

racine est sainte, les branches aussi » (Rm 11, 16). Là où l'amour circule, la vie passe et un fruit peut être donné.

Dans notre réflexion sur la maturation de l'amour humain dans le Christ, nous reviendrons sur ce principe du primat du cœur. Nous montrerons la nécessité d'un chemin de purification et de guérison du cœur pour parvenir à une vraie vie d'amour